

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 «
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Vienne, jeudi 29 mars. — « La conférence a délibéré aujourd'hui.

» Lundi, le prince Gortschakoff a demandé que la Prusse fût admise aux conférences. » (*Times.*)

Vienne, jeudi 29 mars. — « La 7^e séance de la conférence a eu lieu aujourd'hui. On pense qu'on discute encore sur la 3^e proposition.

» La nouvelle de la prochaine arrivée du ministre des affaires étrangères de France, a causé une hausse considérable à la bourse. » (*Morning-Chronicle.*)

On nous écrit de Berlin, le 29 mars :

« Une invitation a été adressée d'ici à lord John Russell pour le prier de venir encore une fois à Berlin, avant son retour en Angleterre, afin de pouvoir s'entendre avec lui dans une entrevue personnelle. On espère que lord John Russell se rendra à cette invitation et qu'il viendra ici à la fin de la semaine prochaine. — Aujourd'hui a eu lieu une séance générale du ministère d'Etat dans laquelle a été discutée la position de la Prusse vis-à-vis de l'Autriche et ont été arrêtées, dit-on, les instructions à donner au représentant de la Prusse, auprès de la Diète. — Les Chambres seront ajournées demain jusqu'au 16 avril. » — Havas.

On assure que M. Drouyn de Lhuys, ministre des affaires étrangères, revenu hier matin à Paris, ainsi que nous l'avons annoncé, doit repartir pour Vienne aujourd'hui ou demain. M. Drouyn de Lhuys n'a eu qu'à se louer, dit-on, de l'accueil qui lui a été fait à Londres et du résultat des conférences qu'il a eues avec lord Palmerston et les principaux membres du cabinet anglais.

Le comte de Malmesbury est arrivé à Paris. — Havas.

D'après les plus récentes nouvelles de Vienne, lord John Russell ne verrait en ce moment que peu ou point de chances de paix et penserait à rentrer en Angleterre vers le 14 avril. Les amis les plus intimes des ministres anglais n'éprouvent aucun regret de cette situation et expriment au contraire tout haut l'opinion qu'une paix faite en ce moment serait incertaine et douteuse. — Havas.

FEUILLETON

UNE FORTUNE MYSTÉRIEUSE.

(Suite.)

Cette étrange comparaison, où se peignait tout le caractère d'Emma, dont l'insouciance gaité permettait à peine aux pensées affligeantes de glisser sur son âme, cette comparaison, disons-nous, arracha un sourire à la comtesse, ainsi qu'à Louise, et vint donner un tour moins sérieux et moins grave à l'entretien.

— Ainsi, reprit madame de Clavières, c'est vous, ma chère Emma, qui croyez avoir à vous plaindre de Georges, au moment où je me figurais, moi, que j'étais en droit de vous adresser quelques reproches? — Dame, ma bonne amie, voyez ma situation, et jugez. — Pour bien juger cette situation, il faudrait connaître le fond de votre cœur. — Oh! ce n'est pas difficile, je ne le cache guère. — Vous aimez mon fils? — Apparemment, puisque je n'use pas de la liberté qu'on me laisse de refuser sa main. — Et si ce mariage n'avait pas lieu, vous le regretteriez? — Sans doute. — Bien vivement? — Je ne vous dirai pas que j'en mourrais, car, avant tout, je veux être sincère. — C'est juste, et j'irai plus loin que vous; je crois que vous n'en seriez pas même malade. — Franchement, je ne vois pas à quoi cela nous servirait.

« Nous avons de bonnes autorités, dit le *Morning-Advertiser*, pour déclarer que l'ordre a été envoyé par l'amirauté, à Sir Edmond Lyons, de bombarder et détruire Odessa, le brave amiral ayant reçu l'ordre de ne plus ménager Odessa, est l'homme convenable pour cet ouvrage, il le fera bien et vite. »

NOUVELLES DE LA GUERRE.

« A bord du *Léopard*, baie de Soujak, 13 mars.

» Monsieur,

» J'ai l'honneur de vous informer que, d'après les renseignements donnés par les Circassiens de Ghelenjick, d'après les observations de M. Le Bris, commandant du vapeur de Sa Majesté Impériale le *Fulton*, et d'après celles que j'avais faites moi-même, le 6 courant, dans la baie de Soujak, j'ai pensé que les Russes avaient enlevé de ce fort beaucoup de canons et de munitions, et seraient forcés de l'abandonner s'il était attaqué.

» Désireux de pouvoir vous donner des informations plus précises, lorsque je viendrais près de vous, je suis parti le 11, au soir, avec le *Fulton*, le *Highflyer*, le *Swallow* et le *Viper* pour la baie de Soujak, où nous avons mouillé le 12 au matin. Mais un vent frais et des lames hautes nous ont empêchés d'approcher des batteries. J'ai jeté quelques bombes dans la place, et les Circassiens, qui ont aussitôt paru en force, ont attaqué le petit fort, situé au fond de la baie en face de la ville, en ont chassé la garnison et l'ont brûlé à huit heures du matin. Le matin les Circassiens m'ont fait dire qu'ils avaient des forces suffisantes et qu'ils attaqueraient Soujak-Kalé par terre si nous l'attaquions par mer. Afin de gêner l'ennemi, j'ai fait avancer les navires jusqu'à mille yards du côté du sud et ouvrir le feu. Sur ce point, l'ennemi n'avait que dix canons à nous opposer; mais un vent frais qui portait sur eux la fumée et le bronillard nous les cachait, tandis qu'ils distinguaient fort bien nos mâts.

» Nous avons bientôt chassé de la ville les habitants et la garnison; à l'exception des canonniers des batteries de terre; mais j'ai été très-désappointé de voir que les Circassiens ne venaient point, comme ils l'avaient promis, attaquer les Russes, une fois que ceux-ci sont sortis de la place. Je me suis donc retiré, pensant qu'il y aurait de l'imprudence à débarquer avec le petit nombre d'hommes dont nous disposions et la garnison si près de nous.

» L'arsenal et les édifices publics sont fort endommagés et plusieurs canons ont été mis hors de service et démontés; nos pertes sont médiocres; nous n'avons que peu d'avaries aux mâts et aux coques des navires.

» J'ai été très-satisfait de la précision avec laquelle les navires se sont mis en position, et je dois remercier M. le capitaine Le Bris, du *Fulton*, le capitaine Moore, le commandant Crauford, le lieutenant Armytage, ainsi que les officiers et équipages sous leurs ordres, du concours habile qu'ils m'ont prêté.

» La garnison russe, forte à ce qu'il semble, de 1,500 ou 2,000 hommes, et les habitants sont campés à un mille environ de la ville, au nord, et n'ont laissé qu'un petit nombre d'hommes dans les batteries. Ils auront de la peine à gagner Anapa, entourés qu'ils sont par les Circassiens qui appellent des renforts, et s'ils rentrent à Soujak, quelques navires pourront toujours sans peine les en faire sortir. Je vous adresse un état de nos pertes: 1 tué et 4 blessés.

» J'ai l'honneur, etc.

» GEORGE GIFFAD, capitaine.

» Au contre-amiral sir Edmond Lyons. »

« A bord du vapeur de Sa Majesté le *Viper*, en vue de Kertch, 8 mars.

» Monsieur,

» J'ai l'honneur de vous informer que, conformément à vos instructions, j'ai quitté le mouillage de Kertch, ce matin, à cinq heures et demie, pour reconnaître l'embouchure du lac Kouban. Je suis arrivé à neuf heures, et ayant en vue un détachement de Cosaques du côté du nord, j'ai fait tirer sur eux et ils se sont dispersés.

» J'ai ensuite examiné le lac dans une chaloupe baleinière, mais n'y voyant rien d'important, je suis allé examiner la côte vers le sud-est.

» J'avais immédiatement auparavant pris un petit navire chargé de charbon de bois et d'autres marchandises: je l'ai amené avec moi, ainsi que les trois personnes qui étaient à bord. Je vous adresse les papiers de ce navire, dont l'examen pourra être utile à Son Excellence le commandant en chef, et je vous prie de me donner vos ordres relativement aux prisonniers.

» A une heure cinquante minutes, je suis arrivé en vue du beffroi de Djimitria; j'ai mouillé à 500 yards, et à deux heures j'ai ouvert le feu sur le

Nous n'avons point interrompu ce dialogue pour diriger l'attention du lecteur vers la jolie tête blonde qui reste si obstinément penchée sur son dessin; mais on devine sans peine qu'elle n'en a pas perdu une syllabe. Plus d'une fois le crayon a cessé de courir sur le vélin, et la jeune fille s'est arrêtée pour savourer en silence la joie dont les paroles d'Emma ont pénétré son cœur; car elle connaît madame de Clavières, et les sensations qu'elle éprouve elle-même lui font comprendre celles qui ont dû s'éveiller dans cette âme aimante et dévouée. Tout lui dit que cette union, caressée naguère encore par la mère de Georges dans ses rêves d'avenir, se dépouille lentement à ses yeux des brillantes et trompeuses couleurs dont son espérance l'embellissait, et que bientôt peut-être personne, dans cette maison, ne désirera plus ce que la pauvre Louise a si longtemps redouté. Le regard de madame de Clavières, en se détournant d'Emma, tombe sur sa jolie compagne, empreint d'une tristesse qu'elle ne cherche point à cacher, mais animé en même temps d'une expression où se peignait tant d'affection et tant de regret, que l'aimable enfant tressaille d'espoir et de bonheur: elle a senti que son mystérieux amour aura désormais un auxiliaire.

Mademoiselle Darville, n'imaginant pas qu'il y eût rien dans son langage qui pût affliger ou blesser la comtesse, avait, insouciant et paisible, repris la symphonie en vogue qu'elle se proposait d'étudier, et déjà ses

doigts errant sur le piano s'essayaient aux premières mesures, lorsque Georges entra.

Sa présence ramena la sérénité sur le visage assombri de madame de Clavières. Soit que le jeune homme fût encore sous l'influence de la joyeuse humeur excitée par la plaisante affliction de l'égoïste et dolent député, soit qu'il trouvât dans les yeux de sa mère ou qu'il devinât sur l'angélique physionomie de Louise un dédommagement aux impressions pénibles nées de sa conversation avec Versigny, il parut aux trois femmes moins soucieux que d'habitude. Il ne voulut point que son arrivée vint les distraire de leurs occupations. Emma continua donc l'étude de son morceau de musique, et Georges donna des éloges à sa brillante exécution; mais il s'arrêta plus longtemps à examiner le dessin de Louise. Était-ce uniquement parce que ce dessin, qui reproduisait la fidèle image de la maisonnette et du petit jardin situés près d'Essonne, réveillait dans son cœur tous les souvenirs de son enfance? nous ne saurions le dire; mais, assis à côté de la blonde jeune fille, il ne se lassait pas d'admirer la sûreté de sa main, la fini de son travail, la scrupuleuse exactitude de sa mémoire.

— Voyez donc, ma mère, disait-il, comme tous ces détails sont vrais! Rien n'est oublié! Voilà le sycomore que j'ai planté, et que je n'ai pas revu depuis plus de deux ans. — Oh! il a beaucoup grandi, répliqua Louise; c'est sous son ombrage que madame de Clavières

fort; les quelques Cosaques qui l'occupaient se sont dispersés.

» J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai détruit le fort, les casernes, incendié les magasins, encloué deux canons, brisé leurs affûts et détruit les munitions de l'ennemi, sans perdre personne de l'équipage du *Viper*.

» Je recommande à votre attention M. James Roches, second maître, qui a commandé les détachements de débarquement, et M. John R. Moss, lieutenant maître, qui l'a aidé à détruire les canons: l'un et l'autre ont fait leur devoir de la manière la plus satisfaisante.

» J'ai l'honneur etc.

» W. ARMYTAGE, lieutenant et commander.
» Au capitaine George Giffard, du *Léopard*.

Kameich, 20 mars. — « Divers engagements ont eu lieu à la gauche et à la droite de nos troupes. Sur tous les points, nos soldats ont conservé leur incontestable supériorité sur les troupes russes. »

(*Moniteur*.)

(Dépêches russes sous toutes réserves.)

Berlin, 31 mars. — Saint-Petersbourg, 31 mars.

» On mande de Crimée:

« Une sortie vigoureuse, effectuée dans la nuit du 22 au 23, pour détruire les travaux d'approche de l'ennemi, a été couronnée de succès. Le travail des Français a été détruit. Des deux côtés les pertes ont été considérables, mais celles de l'ennemi ont été probablement plus graves. » (*Lejolviet*.)

« Berlin, samedi, 31 mars.

« Le général Osten-Sacken a mandé à Saint-Petersbourg que, dans la nuit du 22 au 23 mars, les troupes de la garnison de Sébastopol ont fait une sortie pour arrêter les travaux d'approche des armées alliées vers la lunette de Kamschatka. Cette opération, ajoute le général Osten-Sacken, a tourné à notre avantage. Nos hommes sont parvenus à détruire les travaux des Français exécutés dans ces derniers jours.

» Des pertes considérables, toujours d'après le rapport du général russe, auraient été éprouvées des deux côtés; deux officiers français, dont l'un colonel et l'autre capitaine, ainsi qu'un capitaine anglais figuraient parmi les prisonniers faits par les Russes. » — Havas.

Marseille, samedi soir, 31 mars. — « Le *Sinai* apporte des nouvelles de Constantinople du 22.

« Les travaux pour l'établissement du camp de 40,000 hommes de réserve, dont on a fait le tracé près de Constantinople, se poursuivent activement. Les troupes piémontaises ainsi que deux nouveaux régiments français de chasseurs d'Afrique, attendus d'Alger, feront partie, dit-on, de ce camp.

« La division égyptienne commandée par le général Menckli, et qui, réclamée par les généraux alliés, attendait des navires de transport, allait partir sur des bâtiments à voile, remorqués par des bateaux à vapeur.

» De brillants préparatifs continuaient à Constantinople, pour la réception de l'Empereur et de l'Impératrice des Français. Si l'Empereur accomplit son voyage, on assure que le Sultan se rendrait avec lui en Crimée.

» Quatre sorties des Russes, qui ont eu lieu à Sé-

bastopol du 13 au 18 mars, ont été victorieusement repoussées par les alliés.

» La nomination d'Aly-Pacha en qualité de plénipotentiaire à Vienne, a été signée le 18 mars. Cet ambassadeur achevait ses derniers préparatifs de départ, au moment où le *Sinai* quittait Constantinople.

Marseille, samedi soir 3 mars. — Depuis que les Russes se sont opposés, à Reni, à la libre navigation du Danube, les blés ont haussé de prix, à Constantinople. Cependant l'ambassadeur autrichien a déclaré que les craintes étaient exagérées, et l'on a appris que le commandant de Reni avait été désavoué. On espère donc qu'il ne sera plus mis d'obstacles à la navigation des neutres sur le Danube, sauf, toutefois, pour les articles de contrebande de guerre.

La *Presse d'Orient* prétend que le prince Menschikoff est mort à Pérécop.

Un léger tremblement de terre s'est fait sentir, le 14, à Constantinople.

La Sultan a donné 300,000 piastres pour les victimes du tremblement de terre de Brousse.

Malgré la canonnade générale des Russes, dans la journée du 14 mars, les Français sont restés maîtres, en définitive, des embuscades plusieurs fois prises et reprises devant la tour Malakoff.

Maintenant le fond de la rade de Sébastopol est dominé par les batteries alliées et les Russes font disparaître leurs navires.

Les travaux d'attaque et de défense sont prodigieux.

La *Gazette militaire* de Vienne groupe, dans son numéro du 29 mars, les nouvelles suivantes de l'armée russe:

» Nous apprenons par des lettres d'Odessa que le prince Gortschakoff s'est rendu sans retard sur le théâtre de la guerre en Crimée. La reconnaissance forcée que le général Chruleff avait entreprise contre Eupatoria avait un double but: d'une part de reconnaître les forces de l'ennemi et la position des fortifications et des ouvrages de défense; de l'autre, de tenter un coup de main contre la place si les circonstances le permettaient. On sait que le général Chruleff n'a pas réussi dans cette seconde partie de sa tâche, et, par suite, le commandement du corps d'observation d'Eupatoria a été remis au général Wrangel.

» Le prince Gortschakoff a l'intention d'opérer contre Eupatoria avec une armée de 60,000 hommes partant de Perekop et de Simphéropol; les alliés reçoivent d'ailleurs des renforts nombreux. Eupatoria et la position sur le plateau entre Balacava et Sébastopol, sont tellement fortifiées que, pour détruire leurs ouvrages, il faudrait au prince Gortschakoff des moyens d'attaque plus considérables que ceux qu'il possède, notamment en artillerie de campagne. Il est arrivé à Omer-Pacha, de Constantinople, de Béicos et de Varna, 18 vapeurs chargés de troupes, de munitions et de chevaux, et le général turc est prêt à entrer en campagne.

» Le général Krusenstern, qui était jusqu'ici gouverneur civil d'Odessa, a pris la direction des affaires à la place du général Annenkoff. Les ouvrages de défense d'Odessa sont sur le point d'être terminés.

et moi nous aimions à nous asseoir pendant votre absence. — Et que nous nous plaisions, ajouta la comtesse, à nous rappeler l'époque où tu venais t'y reposer avec nous. — C'était peut-être le bon temps, murmura Georges en laissant échapper un soupir involontaire. — Oh! oui, certainement, répéta Louise, c'était le bon temps!

Ils furent interrompus par un éclat de rire d'Emma.

— En vérité, s'écria-t-elle, il faut avoir un terrible amour du passé pour regretter les jours où l'on vivait pauvre et seul dans une misérable bicoque. — C'est que les lieux, reprit la comtesse, reçoivent l'empreinte des sentiments que nous y avons éprouvés. — Et que ceux, continua Georges, qui ne parlent à nos cœurs que d'affections sincères et de douces espérances, ceux où nous n'avons trouvé ni cruelles inquiétudes, ni déceptions amères, s'embellissent à nos yeux des séduisantes illusions qu'ils semblent avoir gardées pour nous les rendre. — Il faut que j'aie eu bien peu d'illusions séduisantes dans ce lieu là, car il m'a toujours paru fort laid. — Oh! vous, Emma, dit Louise, vous n'aimez pas la campagne. — Permettez, ma chère, et il y a campagne et campagne! Et, je l'avoue, je me suis étonnée souvent que M. de Clavières, riche comme il l'est, n'ait pas fait disparaître cette vilaineasure, pour la remplacer par une jolie villa où il pourrait, chaque été, recevoir ses nombreux amis. De brillantes parties de chasse, des visites dans les châteaux du voisinage, des promenades

aux environs, en calèche ou à cheval, un bal champêtre le jour de la fête patronale, de temps en temps une comédie de société à laquelle assisteraient tous les châtelains de la contrée, et nos connaissances de Paris, charmées de faire vingt lieues pour avoir le plaisir de se motquer de nous, voilà ce qui changerait une retraite fort maussade en un séjour délicieux, et je conçois qu'à ces conditions on aime la campagne pendant quelques mois. — Eh bien, ma chère Emma, répondit la comtesse, j'en suis fâchée, mais il faudra, cette année encore, renoncer à ces délices, et vous résigner à vous enterrer avec nous dans la pauvre bicoque. — Penseriez-vous donc y passer l'été? dit avec effroi mademoiselle Darville. — Précisément! Je l'ai promis à mon fils, qui a même désiré que, durant l'absence de mon mari, nous y véussions absolument comme autrefois. — Est-ce possible? dit la jeune fille en dirigeant vers Georges un regard où le doute se mêlait à la surprise. — Cela vous paraît étrange, répondit-il, et cependant c'est vrai. — On prétend qu'il ne faut pas disputer des goûts, dit Emma, mais vous conviendrez avec moi que celui-là est au moins singulier. — La seule chose qui aurait pu me faire hésiter, ma chère enfant, reprit madame de Clavières, c'est l'ennui que je prévois pour vous dans notre solitude. — Oh! Madame! ne songez pas à moi, je vous en prie! Près de vous je me trouverai bien partout.

La belle pupille de la comtesse était sincère en parlant ainsi: car, si l'on pouvait à juste titre lui repro-

cher une tête légère et des idées un peu trop mondaines, son cœur était bon, et il renfermait une affection véritable pour la noble dame qui remplaçait sa mère.

cher une tête légère et des idées un peu trop mondaines, son cœur était bon, et il renfermait une affection véritable pour la noble dame qui remplaçait sa mère. Elle avait d'ailleurs pour habitude, nous croyons l'avoir dit déjà, de ne point s'appesantir sur les choses désagréables, d'en prendre promptement son parti, et d'éviter avec soin ces pénibles préoccupations qui font parfois un chagrin d'une simple contrariété.

Madame de Clavières la remercia, en l'embrassant, de la bonne parole qu'elle avait prononcée, et tout nuage était dissipé, du moins en apparence, quand un domestique annonça M. Bremont.

Le gros manufacturier s'avança d'un air à la fois solennel et joyeux qui laissait entrevoir qu'il avait à faire à quelqu'une des personnes présentes une révélation inattendue, et que cette révélation n'offrait rien d'affligeant. Après quelques phrases indifférentes, il ouvrit sa tabatière d'or, prélude ordinaire de toute communication tant soit peu importante, et, s'adressant à la comtesse:

— Eh bien, dit-il, vous disposez-vous, Madame, à exécuter bientôt votre projet de vous rendre à votre maisonnette d'Essonne? — Nous en parlions à l'instant même, répondit la comtesse, et mon intention est de partir dans trois ou quatre jours. — Ah! tant mieux, car moi-même je suis rappelé à ma manufacture par mes affaires, et voilà une chère enfant qui se désolait fort s'il lui fallait renoncer au plaisir de vous voir tous

On lit dans le *Journal de Maine-et-Loire*:

Les lettres de Crimée qui nous entretiennent de l'installation, pour ainsi dire, de la vie intime de l'armée, sont recherchées avec le plus vif intérêt, aussi nous ne doutons pas que la lettre suivante ne cause à tous nos lecteurs le même plaisir qu'elle nous a fait à nous-même. Nous la devons à un compatriote dont nous avons été heureux plusieurs fois de reproduire les relations spirituelles et attachantes.

Devant Sébastopol, le 15 mars.

Ma chère mère,

Dans ma lettre du 1^{er} mars, je vous disais que nous subissions des revirements brusques dans la température qui nous faisaient passer presque subitement du tempéré à un froid vif et piquant, et qui nous étaient d'autant plus pénibles que nos abris ne nous dissimulaient rien. La neige tombait par flocons, le vent soufflait avec violence; je vous écrivais auprès d'un bon feu, non pas dans un beau salon comme les vôtres, mais dans une bonne cahutte qui a bien son charme dans la position où je me trouve. Plus d'un l'envie, et toute gloriole à part, je sais plus d'un colonel qui serait heureux d'en avoir une pareille. Ce palais du camp, je le dois aux bons troupiers de ma compagnie qui ont trouvé moyen de le construire sur leur économie de temps; le bois de charpente a été pris sous les murs de Sébastopol la nuit, à la barbe des Russes; je l'occupe depuis le 1^{er} février. Je ne vous en avais pas encore parlé, cependant je sais que la nouvelle de ce bien-être et l'amitié que me témoignent ces braves soldats de ma compagnie vous feront autant de plaisir qu'à moi.

Et bien, cette fois, ce n'est plus les doigts gelés que je prend la plume pour vous écrire, je ne me blottis plus dans une cahutte, au coin de mon feu; je suis dehors, à l'ombre de la muraille; décidément, le temps s'est mis au beau, chacun renait à la vie; ce beau soleil est bien le retour du printemps: je n'entends pas chanter le rossignol, mais la gaieté du troupier le remplace bien. Nous en avons fini, je l'espère, enfin avec l'intempérie de l'hiver.

Au milieu de cette transformation, quelque chose me choque, et me choquera bien plus encore à mesure que nous avancerons vers les beaux jours, c'est l'absence totale de végétation sur le sol que nous foulons et qui nous entoure. Il était déjà bien nu à notre arrivée; sa teinte grisâtre n'était rompue, ça et là que par quelques cultures attenantes à une pauvre maison habitée par un colon, et à peine en quelques endroits apercevait-on une maison vivante à l'habitation bourgeoise. Aujourd'hui, tout a disparu; les arbres, les toitures des maisons, et jusqu'au moindre arbrisseau, tout a servi à faire bouillir la marmite.

Quant au gazon, nous l'avons tellement foulé aux pieds, que ce ne sera pas pour cette année qu'il nous montrera sa verdure.

Cette tristesse du désert contraste avec la gaieté de notre caractère à tous, elle repose désagréablement la vue, aussi je veux l'effacer et me faire illusion, en imitant les enfants qui simulent un lac dans un verre d'eau et y font voguer des coques de noix en guise de bateaux. Mon projet est en partie mis à exécution: j'ai fait défricher le tour de ma cahutte, et y ai semé de l'orge prise sur les économies du repas

de mon mulet, un monticule de terre me servira de banc de verdure. Je vous vois rire de me savoir ainsi occupé à de si petites choses; c'est qu'il faut être ici pour comprendre qu'au milieu de la vie active et en même temps monotone d'un siège, toute occupation, toute distraction, quelque petite qu'elle soit, a son charme si elle fait oublier un instant les rigoureux devoirs militaires.

Je vous avais dit aussi dans ma dernière lettre que l'idée de M. H... d'envoyer sa souscription à ma compagnie m'avait fait bien plaisir pour mes braves compagnons d'armes et m'avait dénoté pour moi-même un bon souvenir dont je me suis empressé de le remercier. A... m'annonçant que l'idée de M. H... avait trouvé de chaleureux imitateurs, je m'étais empressé d'annoncer cette bonne aubaine à ma compagnie: j'aurais voulu pouvoir vous faire assister au contentement de tous; ici la goutte coûte 10 sols; le tabac est bien cher, et si l'on veut un petit morceau de fromage pour rompre la monotonie du lard salé, le prêt de cinq jours y passe. La famille et moi nous étions déjà en espérance, dans l'esprit des troupiers, transformés en Providence lorsque les billets que vous avez mis dans votre lettre me sont très-fidèlement arrivés. Je suis bien sensible à la marque d'affection de ceux qui ont ainsi grossi la somme au bénéfice des soldats de ma compagnie. Nous n'avons encore entendu parler d'aucune souscription particulière; celle-ci est la première, vous devez donc penser qu'elle a été la bienvenue. On s'en souviendra tant que la 6^e compagnie existera; ce sont les expressions de mes troupiers lorsqu'ils sont venus me prier de remercier les souscripteurs. La somme a été employée à faire un excellent frist de pommes de terre et de mouton arrosé d'un excellent vin de cantine dont la saveur aux lèvres faisait, à chaque lampée, jeter un cri de reconnaissance pour les cœurs miséricordieux. L'aimable souvenir de M^{me} G. et de la M. m'a été bien agréable; dites-le à chacune d'elles. Je leur renvoie du fond du cœur les souhaits qu'elles ont formés pour moi. J'oublierai plus vite les balles dont nous gratifient ici MM. les Russes que le souvenir des polkas, valse, etc., que chacune d'elles voulaient bien me réserver dans les fêtes d'Angers. L'espérance est notre nourriture spirituelle, avec elle nous traversons fermement les plus mauvais jours de la vie; aussi si vous me voyez calme et confiant au milieu de bien des misères qui m'entourent, c'est que j'espère; oui, j'espère que mon hiver prochain sera plus gai que celui que je viens de passer, et que j'oublierai celui-ci au milieu de la douce amitié de mes parents et amis d'Anjou.

Mais je m'aperçois que je vous parle longuement de la pluie et du beau temps, de mes souvenirs, de mes affections. Mais que vous dire des choses sérieuses, du but vers lequel tendent mes efforts. Ce que depuis longtemps je vous dis chaque fois dans mes lettres; nous sommes encore à la porte de Sébastopol, et je ne sais quand il plaira au maître de faire gronder le canon pour enfouir les portes. Nous sommes prêts, on peut ouvrir le feu au premier signal; chaque batterie a son approvisionnement de projectiles et de poudre; on n'a qu'à dégorger les embrasures. Ce sera un beau jour pour toute l'armée, celui où l'on entendra le canon sur toute la ligne. Peut-être que ma prochaine lettre

les matins. — Notre bonne Louise sait que je n'en serais pas moins affligée qu'elle. — Il faudra pourtant qu'elle s'y accoutume un jour, dit en souriant le riche industriel. — Comment cela? répliqua madame de Clavières.

Louise, relevant vivement la tête, arrêta sur son père un regard étonné.

— Dame, ne peut-il pas se présenter telle circonstance?...

Et il aspira lentement une prise de tabac, en regardant d'un air mystérieux et fin sa fille qui ne devinait pas où il en voulait venir.

— Oui, sans doute, continua-t-il, quand on a une fille unique et de l'argent, il ne manque pas de gens qui désirent vous débarrasser de l'une et d'une portion de l'autre. — Ah! reprit la comtesse, serait-il question d'un mariage pour Louise? — Est-ce qu'elle ne vaut pas bien la peine qu'on songe à elle? dit le manufacturier en contemplant son enfant avec orgueil. — Vous savez, mon cher monsieur Brémont, tout ce que je pense à ce sujet, répliqua madame de Clavières; jamais notre chère Louise n'aura autant de bonheur que je lui en souhaite et qu'elle en mérite.

Tout le monde était devenu attentif, et la blonde jeune fille, dont l'esprit ne s'était point jusque-là fixé sur une pareille idée, attendait avec une impatience qu'elle déguisât mal que son père voulût bien s'expliquer. — Oui, Madame, poursuivit Brémont, il est question d'un mariage pour elle, c'est-à-dire qu'on a

vous donnera quelques intéressants détails à cet égard.

FAITS DIVERS.

Voici ce qu'on écrit de Windsor au *Morning-Post*, au sujet de la visite de Leurs Majestés à la reine d'Angleterre:

« On sait depuis quelques jours que la visite annoncée de Napoléon III, empereur des Français et de l'impératrice Eugénie aura lieu vers la mi-avril. Ce qui a donné de la consistance à ce bruit, c'est qu'on a employé un grand nombre d'ouvriers de surcroît à décorer les appartements d'apparat qui, d'après un avis publié par la *Gazette de Londres*, sont fermés au public. On pense que Sa Majesté et la famille royale arriveront ici mercredi prochain, et bien que le jour fixé pour l'arrivée des augustes visiteurs soit relativement assez éloigné, il se fait déjà des préparatifs de réception qui se poursuivent avec activité. On restaure maintenant les appartements dans lesquels travaillent plus de quarante doréars, outre les tapisiers. Ils seront décorés avec un luxe prodigieux et une magnificence inouïe.

« On croit que l'Empereur et l'Impératrice des Français passeront à peu près une quinzaine en Angleterre. Ils visiteront Londres, Osborne, Woolwich, Portsmouth, Greenwich et autres endroits. Mais Leurs Majestés habiteront principalement le château de Windsor qui est la seule résidence royale du Royaume-Uni, digne de loger la suite d'un monarque étranger. A cet effet, on dispose les tours d'York et tous les appartements de la tour ronde seront mis à la disposition de la suite de l'empereur Napoléon. »

CHRONIQUE LOCALE.

Nous apprenons que M. Mariet, chef de division à la Préfecture de la Manche, vient d'être nommé commissaire de police à Saumur, en remplacement de M. Lescure. P. GODET.

MÉTÉOROLOGIE.

Des observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois de mars 1855, font connaître que le maximum de température s'est fait remarquer le 20, le thermomètre centigrade ayant atteint 15 degrés au-dessus de zéro; le plus grand froid s'est fait sentir le 9, le thermomètre étant descendu à 1 degré au-dessus de zéro: il y a même eu de la glace dans quelques endroits. La température moyenne du mois est + 7 degrés 801.

Le baromètre a atteint son maximum d'élevation le 30, étant monté à 767 millimètres 1 dixième; Son plus grand abaissement, qui est 725 millimètres 2 dixièmes, a été observé le 22 à deux heures après-midi, et sa hauteur moyenne est 746 millimètres 15.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 17 fois, nuageux 32 et couvert 44; total 93.

Pendant le mois, il y a eu 2 jours de beau temps et 3 de très-beau temps; il y a eu 17 jours de pluie qui ont donné 77 millimètres 4 dixièmes d'eau ou 77 litres 4 décilitres par chaque mètre carré de la surface du sol.

demandé sa main. — A la bonne heure! dit Emma en riant: vous avez affaire à des gens qui parlent. — Et qui parlent, ma foi, très-clairement! Mais ils désirent qu'on leur réponde de même. — Pour leur pouvoir répondre, répliqua Louise, il faut au moins les connaître. — C'est juste, mon enfant, et je les connais, moi; mais je conviens que cela ne suffit pas. J'ai toujours dit que tu serais maîtresse absolue de ton choix, et comme je suis certain de n'avoir qu'à donner mon approbation à celui que tu feras, je ne m'engagerai jamais que lorsque tu m'y auras autorisé. — Merci, mon bon père! — Tu ne me dois pas de remerciements: est-ce que je peux vouloir autre chose que ton bonheur? — Eh bien, qui donc a demandé ma main? — Il ne convient pas que je te dise tout de suite son nom, parce que, si tu le refuses, il est inutile que d'autres que nous soient dans la confidence de sa mésaventure. Peut-être même aurais-je dû attendre que nous fussions seuls pour te parler de cela, mais je ne peux pas garder longtemps sur le cœur une nouvelle qui t'intéresse si particulièrement, ça m'étouffe! D'ailleurs, l'amitié de Georges et de mademoiselle Darville, et surtout la bienveillante affection de madame de Clavières, justifient mon indiscretion; je sais que ce qui te touche ne les trouvera pas indifférents. Je dois seulement ménager l'amour-propre de celui qui nous fait l'honneur de solliciter notre alliance. — C'est fort bien; mais si vous ne m'en dites pas davantage, que puis-je vous répondre? — En taisant son nom, je peux parler de sa

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord 4 fois, nord-est 13, est 6, sud-est 4, sud 6, sud-ouest 6, ouest-sud-ouest 2, ouest 14, nord ouest 5, nord-nord-ouest 2; total 62.

Vent moyen 13, vent fort 4, grand vent 2, neige 3, grêle 1, gelée blanche 4, tonnerre 1, halo 1.

Les eaux de la Loire marquaient à l'étiage du Pont-Cessart 4 mètres 16 centimètres, le 2 mars, 4 m., le 3; 4 m. 14 c., le 4; 3 m. 76 c., le 9; 3 m. 50 c., le 10; 3 m. 02 c., le 13; 3 m. 92 c., le 17; 3 m. 76 c., le 19; 3 m. 62 c., le 22; 4 m. 48 c., le 26; 4 m. 60 c. le 28; et 3 m. 90 le 31.

Saumur, le 2 avril 1855.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Hambourg, 2 avril. — « L'escadre anglaise, sous le commandement du commodore Watson, est arrivée hier soir devant Helsingborg (à l'entrée du Sand.) »

« Turin, 2 avril. — Le journal officiel contient la nomination du général de Lamarmora comme commandant en chef du corps expéditionnaire, et celle du général Jacques Durando comme ministre de la guerre. — Ilavas.

L'exposition Universelle devant amener à Paris un grand nombre de nos lectrices, nous leur recommandons de visiter les magasins de Nouveautés du Petit-Saint-Thomas, comme l'établissement le mieux assorti de la Capitale en hautes nouveautés, soieries, confection, ameublements, etc., etc. — (Service spécial créé pour la Province). Expédition franc de port pour toute la France, jusqu'à destination. (165)

Rien n'est mieux constaté aujourd'hui que l'heureuse influence du *Racahout de Delangrenier* sur l'économie en général et sur les organes digestifs en particulier. D'une facile digestion, cet aliment réparateur, qui a pour lui la triple sanction du temps, de l'expérience et des corps savants, rend chaque jour les services les plus importants dans les convalescences difficiles et particulièrement dans celles qui sont la conséquence des fièvres typhoïdes.

Dépôt aux pharmacies de MM. BRIÈRE, à Saumur, et PELLETIER fils, à Doué. (164)

TAXE DU PAIN du 1^{er} Avril 1855.

Première qualité.
Les cinq hectogrammes..... 20 c. 83 m.
Seconde qualité.
Les cinq hectogrammes..... 18 c. 33 m.
Troisième qualité.
Les cinq hectogrammes..... 15 c. 83 m.

Marché de Saumur du 31 Mars.

Froment (hec. de 77 k.)	24 47	Graine de luzerne.	60 —
2 ^e qualité, de 73 k.	23 20	— de colza ..	—
Seigle	13 60	— de lin ..	34 —
Orge	11 60	Amandes en coques	—
Avoine (entrée) ..	10 30	(l'hectolitre) ..	—
Fèves	12 80	— cassées (50 k.)	80 —
Pois blancs	51 20	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges	50 40	compris le fût,	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1854.	—
Cire jaune (50 kil.)	160 —	— 2 ^e —	—
Huile de noix ordin.	73 —	— 3 ^e —	120 —
— de chenevis ..	53 —	— de Chinon.	120 —
— de lin	53 —	— de Bourgueil.	140 —
Paille hors barrière.	27 —	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1854 id	63 —	1 ^{re} qualité 1854	150 —
Lozerne	65 —	— 2 ^e —	100 —
Graine de trefle ..	58 —	— 3 ^e —	90 —

fortune, de sa position dans le monde, des avantages qu'il apporte. — Et un peu de son physique, n'est-ce pas? ajouta mademoiselle Darville avec un sourire; car enfin, la personne est bien pour quelque chose dans un mariage. — N'est-il pas convenu, répartit Brémont, que la beauté chez un homme n'est pas indispensable? — Soit! Mais quand on la rencontre, elle ne gâte rien. — D'abord, notre prétendant jouit de vingt à vingt-cinq mille livres de rente bien claires et bien assurées. — Bon! dit Emma. Première et très-importante condition convenablement remplie! — Il est député! — Député? répéta Georges. — Oui, mon cher, un des quatre cent cinquante représentants de la France! Rien que cela!

Et les doigts du gros manufacturier se plongèrent majestueusement dans sa large boîte d'or.

Allons, Louise, reprit mademoiselle Darville, vous voilà fixée sur un second point qui mérite bien aussi quelque considération: vous êtes sûre que votre époux aura trente ans au moins.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 31 MARS.

3 p. 0/0 hausse 35 cent. — Fermé à 70
4 1/2 p. 0/0 hausse 80 cent. — Fermé à 93.

BOURSE DU 2 AVRIL.

3 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 70
4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 94 75.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e CHEDEAU, avoué, demeurant à Saumur, rue du Temple, n^o 22.

V E N T E

PAR LICITATION,

d'une

MAISON ET DÉPENDANCES

et de

Quatre Morceaux de Terre labourable,

SITUÉS COMMUNE DE VIVY.

L'adjudication aura lieu le dimanche 20 mai 1855, à midi,

En l'étude et par le ministère de M^e LOISELEUR, notaire à Neuillé.

Cette vente est poursuivie à la requête de :

1^o Marie Gourdineau, femme de René David, cultivateur, et celui-ci pour son autorisation, demeurant ensemble au Moulin-à-Vent, commune de Vivy ;

2^o Louis Huberdeau, cultivateur, majeur, demeurant en ladite commune de Vivy ;

3^o Louise Huberdeau, majeure, gageuse, demeurant à Saumur ;

4^o Marie Belnoue, aussi majeure, gageuse, demeurant au Monteau, commune de Vivy ;

5^o Jeanne Belnoue, majeure, gageuse, demeurant en la même commune ;

6^o Jean Belnoue, majeur, gageuse, demeurant à Allonnes ;

7^o Et Pierre Huberdeau, cultivateur, et Aimée Gaucher, sa femme, de lui autorisée, demeurant ensemble en la commune de Neuillé ;

Pour lesquels est constitué M^e Che-
deau, avoué, demeurant à Saumur ;
Contre : 1^o Nicolas Delanoue, culti-
vateur, et Marie Dollivet, sa femme, de
lui autorisée, veuve en premières noces
de Joseph Gourdineau, demeurant en-
semble en la commune de Vivy. —
« Tous deux en leur qualité de co-tu-
» teurs de Joseph Gourdineau, mineur,
» enfant issu du premier mariage de
» ladite dame Delanoue ; »

2^o Et Jean Belnoue, cultivateur, de-
meurant en la commune de Vivy, veuf
de Marie Chantebault ; « en qualité de
» tuteur de Auguste Belnoue et Aimée
» Belnoue, enfants mineurs, nés du
» mariage dudit Jean Belnoue et de
» sa défunte épouse ; » — « et de plus,
» ledit Jean Belnoue, en qualité de

» subrogé-tuteur dudit mineur Joseph
» Gourdineau, son neveu ; »

En présence dudit Pierre Huber-
deau, cultivateur, demeurant commune
de Neuillé, — « en qualité de subrogé-
» tuteur desdits mineurs Auguste et
» Aimée Belnoue, ses neveu et nièce ; »
Tous ayant M^e Coulbault, pour
avoué constitué ;

En vertu d'un jugement rendu par
le Tribunal civil de première instance,
séant à Saumur, en date du 3 mars 1855,
enregistré et signifié.

DÉSIGNATION

DES BIENS A VENDRE.

Ils seront vendus en un seul lot ou en
plusieurs lots, suivant les demandes
des enchérisseurs ; en cas de division,
les lots seront formés comme suit :

PREMIER LOT.

Une maison, située aux Saudières,
commune de Vivy, composée d'une
chambre à four et cheminée, un bas-
côté, un toit à porcs, greniers sur le
tout couverts en ardoises ; un auvent sur
pieux et une écurie, convertis en paille ;
cour, puits ; et une ouche de terre af-
fiée de rangées de vigne et d'arbres à
fruits, contenant, en y comprenant
l'emplacement des logements, environ
19 ares 71 centiares ; portée au plan
cadastral de la commune de Vivy, sous
le n^o 660, section E, joignant au le-
vant le chemin du Pont-Grisson, au
midi Haye, au couchant M^{me} Saunier,
et au nord le chemin des Saudières
au Pont-Grisson ; mise à prix huit
cents francs, ci 800 fr.

DEUXIÈME LOT.

Un morceau de terre, af-
fié de rangées de vigne et
d'arbres fruitiers, nommé
les Gagneries, situé au
même canton des Saudières,
même commune, porté
au plan cadastral sous le n^o
649, même section, conte-
nant environ 22 ares 01 cen-
tiare, joignant au levant et
au midi Pineau, au cou-
chant M^{me} Ducamp, et au
nord M. Hullin ; mise à prix
quatre cents francs, ci 400

TROISIÈME LOT.

Un morceau de terre la-
bourable, situé aux mêmes
canton et commune, porté
au plan cadastral sous le n^o
618, même section, conte-
nant environ 19 ares 76 cen-
tiares, joignant au levant le
chemin du Pont-Grisson, au
midi Haye et Pineau, au cou-

chant Pineau, et au nord
Russon ; mise à prix trois
cents francs, ci 300

QUATRIÈME LOT.

Un autre morceau de terre
labourable, situé aux Chê-
nes-aux-Loups, même com-
mune, porté au plan cadas-
tral sous le n^o 890, même
section, contenant environ
36 ares 04 centiares, joig-
nant au levant le chemin
des Chênes-aux-Loups, au
midi le chemin qui va des
Chênes-aux-Loups aux Deux-
Sœurs, au couchant Renier,
et au nord Guy, de Bonne-
veau ; mise à prix trois cent
cinquante francs, ci 350

CINQUIÈME LOT.

Et un autre morceau de
terre labourable, situé aux
mêmes lieu et commune,
porté au plan cadastral sous
le n^o 566, section F, conte-
nant environ 15 ares 64 cen-
tiares, joignant au levant le
chemin des Chênes-aux-
Loups à la Roche, au midi
Castille, au couchant le
chemin du Pont-Grisson, et
au nord Russon ; mise à prix
cent cinquante francs, ci 150

Total des mises à prix réu-
nies deux mille francs, ci 2,000 fr.

Tous ces biens dépendent de la suc-
cession de feu Louise Bontemps, veuve
en premières noces de Jean Chante-
bault, et en secondes noces de Joseph
Gourdineau, décédée aux Saudières,
commune de Vivy, le 25 décembre
1854.

Il sera accordé des facilités pour le
paiement.

S'adresser, pour voir le cahier des
charges, audit M^e LOISELEUR, notaire à
Neuillé, et, pour avoir des renseigne-
ments, tant à celui-ci qu'aux avoués
des parties.

Dressé à Saumur, par l'avoué pour-
suisant soussigné, le 29 mars 1855.

(165) CHEDEAU.

MAISON,

A LOUER

Pour la St-Jean 1855,

Avec ou sans écurie et remise,
Située rue de l'Arche-Dorée,

Appartenant à M^{me} veuve Rousseau.

S'adresser à M. DUPAYS, couvreur,
demeurant même rue. (166)

A LOUER PRÉSENTEMENT
Magasin et Appartements divers,

Situés rue St-Jean,

Occupés par M. Gréaud.

S'adresser à M. MENIER. (122)

On demande un CLERC.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

OU A VENDRE

UNE MAISON

Rue Cendrière,

Occupée par M^{me} veuve Peltier.

S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M.
Dumont, ph^{en} à Cambrai, dans sa
Pommade anti-dartreuse, a été recon-
nue bonne par l'Académie impériale
de médecine, et son travail sur cet
objet déposé honorablement dans les
archives de cette illustre Assemblée,
le 4 janvier 1853.

Ce précieux *Cold-Cream* guérit
d'une manière certaine toutes les DART-
RES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAI-
SONS, ETC. — Prix du Pot : 3 fr. 50 c.
(Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt :
à Saumur, pharmacie de M. Brière,
place de la Bilange ; à Angers, ph^{en}
Ménier. (475)

Découverte incomparable par sa vertu.

EAU TONIQUE

PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour
arrêter promptement la chute des che-
veux ; elle en empêche la décoloration,
nettoie parfaitement le cuir chevelu,
détruit les matières grasses et
pellicules blanchâtres ; ses proprié-
tés régénératrices favorisent la repro-
duction de nouveaux cheveux, les
fait épaissir et les rend souples et bril-
lants, et empêche le blanchiment ; CA-
RANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen,
rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Sau-
mur, chez Eugène Pissot, coiffeur-
parfumeur, rue Saint-Jean, n^o 2.

PRIX DU POT : 3 FR. (411)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la
Sous-Préfecture et de la Mairie.

Une maison de gros, de Paris, faisant sa liquidation, déba-
lera dans notre ville, rue Saint-Jean, ancienne maison Frenzer,
avec un choix considérable de VETEMENTS CONFECTIONNÉS
POUR HOMMES. (167)

REVUE DE L'ANJOU

ET

DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil
municipal d'Angers

Prix : 15 francs pour Angers, et de 18 francs par la poste.

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA REVUE

Et chez tous les principaux libraires de Maine-et-Loire, de la Sarthe
et de la Mayenne.

En vente à la Librairie de M. DUBOSSE, rue Saint-Jean, à Saumur :

VIE DE JEANNE DE LA NOUË

Fondatrice de l'Hospice de la Providence de Saumur

et de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne, Servantes des Pauvres,

PAR M. J.-A. MACÉ,

Aumônier de l'Hospice de la Providence de Saumur.